

CAI LONGYUN, LE GRAND DRAGON



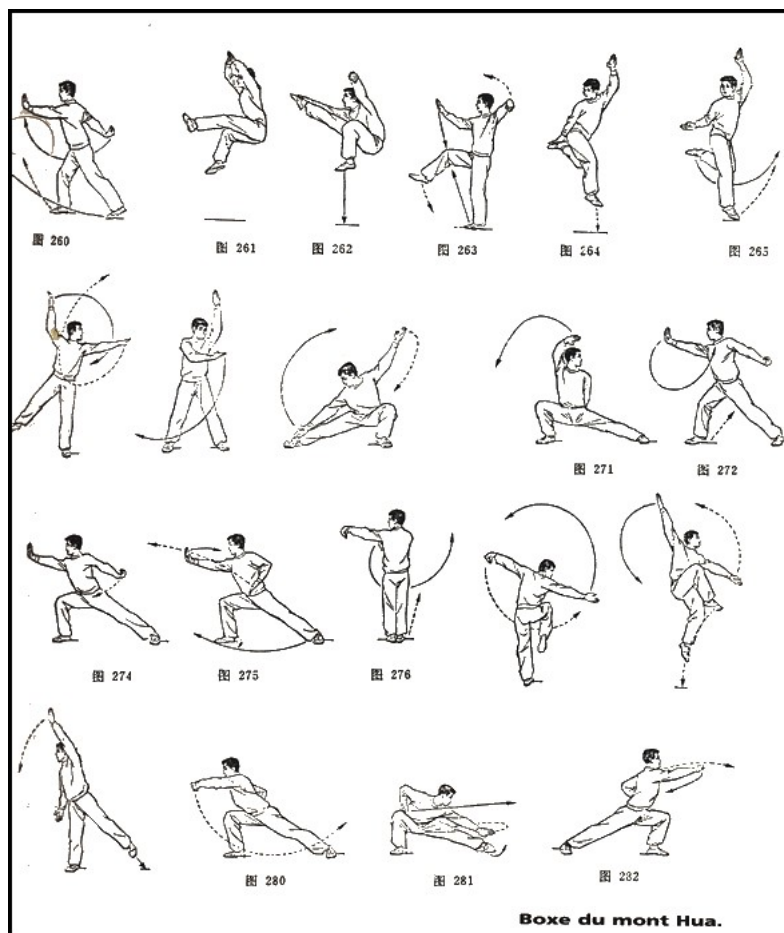
Tous les passionnés de kung-fu et amateurs de cinéma d'action connaissent le Petit Dragon, qui n'est autre que la star Bruce Lee. Celui-ci est considéré par ses fans comme l'artiste martial par excellence, un combattant d'exception qui aurait révolutionné le monde des arts martiaux. Invincible, le Petit Dragon le fut bien mais seulement à l'écran et sa révolution célébrée par ses thuriféraires _ qui coïncide d'ailleurs avec notre mai 68 _ ne fut que le résultat de son américanisation. À ce titre, il est intéressant de le comparer au maître Cai Longyun 蔡龙云 quant à lui connu en Chine populaire pour avoir été le Grand Dragon. Ce dernier gagna ce sobriquet au lendemain d'une victoire qu'il remporta à l'âge de quinze ans face à un boxeur étranger. Héritier de la boxe du mont Hua (华拳 *hua quan*), l'une des plus athlétiques et spectaculaires du répertoire martial chinois, il marqua de son empreinte la naissance du *wushu* moderne. Bruce Lee fut incontestablement un grand mobilisateur dont les exploits virtuels firent rêver des générations d'adolescents. Cai Longyun fut non seulement un authentique combattant mais aussi un éducateur de premier plan qui contribua à inscrire la pratique des arts martiaux chinois dans la praxis révolutionnaire de son époque.

Une discipline de fer

Cai Longyun vit le jour le 27 novembre 1928 dans une famille d'artistes martiaux. Son père, le maître Cai Guiqin 蔡桂勤 (1877-1956), qui avait fondé en 1905 la compagnie d'escorte Xiqing (西庆镖局 *xiqing biaoju*) à Shanghai, fut pendant un temps l'instructeur de la célèbre Qiu Jin 秋瑾¹ qui l'influença profondément par ses idées politiques. Par la suite et malgré son peu de culture, Cai Guiqin resta proche des milieux révolutionnaires, fréquentant certains dirigeants du Tongmenhui tels que Li Zonghuang 李宗黄 ainsi que Sun Yat-sen, qui allait devenir le premier président de la république de Chine. Bien que souscrivant aux idées nouvelles, Cai n'en restait pas moins un maître d'arts martiaux traditionnels et c'est en conséquence qu'il forma son futur héritier auquel il intimait chaque jour de consacrer de longues heures pénibles à l'entraînement. Ainsi, dès l'âge de quatre ans, le corps du garçonnet fut contraint aux contorsions et assouplissements typique des acrobates.

1 Voir mon article consacré à cette héroïne chinoise.

À cela s'ajoutèrent d'autres tortures spécifiques à la discipline de son père telles que les séances où il devait rester immobile dans la posture du cavalier, les jambes écartées fléchies à angle droit, ou encore en enchaînant d'interminables séries de coups de pied selon la méthode familiale dite des « trois pieds vers la face » (*yang mian san jiao* 迎面三脚). Tout manquement, le moindre relâchement entraînait la sanction cinglante de la baguette dont ne se séparait jamais son impitoyable professeur. Par la suite, Cai confia à des journalistes avoir plusieurs fois envisagé de fuguer, ce qu'il se serait abstenu de faire uniquement en raison de l'amour qu'il portait à sa mère. Un autre aspect de l'enseignement de son père résidait dans son ardent patriotisme qu'il lui communiqua en lui narrant les exploits héroïques des généraux Xui Rengui 薛仁贵 et Yue Fei 岳飞².

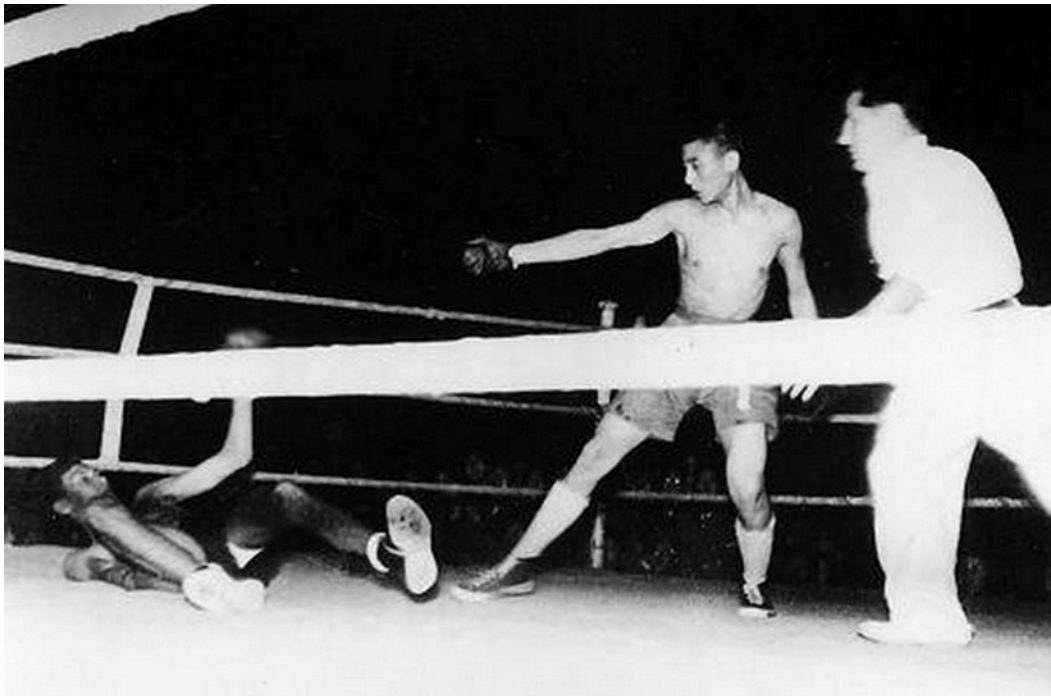


Combattant à quinze ans

Parmi les disciplines étudiées par le jeune Cai figurent les douze enchaînements à mains nues de la boxe du mont Hua, un art martial particulièrement élégant et spectaculaire que son père détenait d'un certain Ding Yushan 丁玉山 après une longue mise à l'épreuve. Au début des années 1960, devenu un instructeur d'arts martiaux de premier plan, il publia quatre livres sur les premiers enchaînements supérieurs de cette boxe. La longueur de ces chorégraphies, l'amplitude des postures, le nombre de coups de pieds _ souvent effectués au cours d'un saut _ attestent que le *hua quan* est bien le style précurseur du *wushu* moderne, l'exécution de chacun de ces arrangements requérant une condition physique au-dessus de la moyenne de ce qu'exigent la plupart des autres formes de boxe chinoise. Le nom de boxe *hua* provient du mont éponyme (Hua shan 华山) qui s'élève dans la province du Shaanxi et est considérée comme l'une des cinq montagnes sacrées sous le nom de mont de l'Ouest (Xi yue 西岳). Il est intéressant de noter que le terme *hua*, peut, entre autres sens, signifier splendide ou tout simplement Chine. Boxe chinoise par excellence, ses adeptes

² Xui Rengui (614-683), célèbre général de la dynastie Tang devenu un des héros du folklore chinois au même titre que le général Yue Fei des Song parangon du patriotisme auquel est attribué la paternité de plusieurs arts martiaux.

ne pouvaient pas rester en dehors d'un événement qui agita le microcosme des arts martiaux shanghaiens en 1943. Cette année-là fut organisée une rencontre sportive opposant des pratiquants locaux à des boxeurs occidentaux sélectionnés parmi les militaires, marins et autres expatriés qui se trouvaient dans la ville. L'équipe chinoise fut constituée par Cai Guiqin et le maître Wang Ziping 王子平 de la boxe *cha* 查 qui était également un lutteur de renom. Ainsi, dans la soirée du 13 novembre le public de l'Auditorium _ qui voyait habituellement se dérouler des matchs de pelote basque, enjeux de fiévreux paris _ put assister à sept confrontations entre ce qui s'appelait alors le *guoshu* 国术, art national, et la boxe anglaise. Il faut noter que deux de ces combats mirent en lice des pratiquants de la lutte chinoise traditionnelle. Âgé seulement de seize ans, Cai Longyun était non seulement le cadet de l'équipe chinoise mais également de tous les athlètes qui montèrent sur le ring.



Cai Longyun vient de mettre son adversaire au tapis lors de son combat du 13 novembre 1943

Pieds contre poings

Cette compétition revêtait une importance particulière pour les concurrents chinois dont l'orgueil national était blessé par une présence étrangère centenaire souvent arrogante. Le règlement décidé par les deux parties permettait à ces derniers d'utiliser leurs jambes pour les coups délivrés au dessus de la ceinture, les techniques de crochetage du pied adverse étant en outre autorisées. Pour la préparer, les maîtres Cai et Wang mirent au poing une stratégie privilégiant la rapidité et visant à annuler l'avantage d'une allonge supérieure chez les boxeurs étrangers. Conscients des points forts de la boxe anglaise, ils en étudièrent les méthodes puis organisèrent le *sparring* de telle façon que les membres de l'équipe s'exerçaient tour à tour à l'affronter, un des protagoniste utilisant les techniques de poings pendant que son partenaire s'efforçait d'adapter le registre traditionnel. Cette préparation fut payante, les Chinois remportèrent cinq combats sur les sept du gala. Malgré un début chaotique, la prestation de Cai Longyun enthousiasma le public de par ses actions spectaculaires face à son adversaire, un boxeur slave. Tout commença par les rires du public, lorsque le jeune garçon se précipita sur son adversaire avant le signal du gong. Les trois rounds du combat furent ponctués par les chutes du boxeur qui ne put se défendre contre les coups de pieds aériens de son agile opposant. Atteint plusieurs fois au menton ou derrière l'oreille, il fut mis K.O. au milieu du dernier round sous les acclamations du public étonné par la prestation d'un adolescent qui allait marquer profondément l'histoire moderne du wushu.



*Le Grand Dragon aux poings divins (Shen quan da long 神拳大龙, 1985),
une bande dessinée librement inspirée des exploits de la famille Cai*

La dernière légende

Les talents de Cai Longyun ne se limitèrent pas à ses prouesses athlétiques. Bien qu'illettré, son père l'encouragea à suivre des études et cela sans négliger la pratique des arts martiaux. Levé vers cinq heures du matin, il s'entraînait ainsi jusqu'à l'heure de prendre le chemin des écoliers et reprenait ses exercices le soir jusqu'à son coucher. En 1946, il commença une carrière d'enseignant en école élémentaire en charge de plusieurs matières telles que le chinois, les mathématiques ou l'histoire. Il allait gravir les échelons jusqu'au poste de principal qu'il occupa après la prise du pouvoir par les communistes. Trois ans après la « libération », il contribua à la redéfinition de l'art martial national en écrivant de nombreux articles consacrés aux différents aspects de ce que l'on appelait désormais *wushu* 武术. À partir de 1957, il entreprit de mettre par écrit et en photos le déroulement des quatre premiers enchaînements supérieurs de la boxe *hua*. Dans la préface, il présente cette pratique comme une activité sportive typiquement chinoise mélangeant des techniques de combat et des mouvements de danse. Par la suite il publia plusieurs ouvrages traitant des exercices de base du *wushu*, de l'épée, de la boxe de l'homme ivre ou des arts martiaux de Shaolin. Il collabora également à la rédaction des premiers manuels officiels de pratique du *wushu* sportif participant à la mise au point des premiers règlements pour la compétition. Exclu dans un premier temps afin de privilégier l'aspect gymnique de la nouvelle discipline, le combat libre ne réapparut que vers la fin des années 1970. En 1960, Cai fut nommé à la tête du département *wushu* de l'Institut d'éducation physique de Shanghai. La révolution culturelle ouvrit une parenthèse cruelle dans sa carrière, un épisode sur lequel il restera par la suite silencieux. Ses écrits, ses souvenirs personnels, ses distinctions, tout partit en fumée ou fut détruit, les gardes rouges s'acharnant en outre particulièrement sur ses jambes. Le handicap qu'il garda de cet épisode douloureux ne l'empêcha pas, une fois la tourmente passée, de reprendre son œuvre de transmission et d'obtenir les plus hautes distinctions en tant qu'artiste martial, professeur émérite, chercheur et arbitre. Lorsque le Grand Dragon ferma ses yeux le 19 décembre 2015, la Chine perdit sa dernière légende martiale. À peine trois ans plus tard, une pièce de théâtre montée à Shanghai célébrait déjà sa mémoire³...

José Carmona

www.shenjiying.com

³ Il s'agit d'un projet mené par L'Institut des sports de Shanghai, entre 2017 et 2018. La pièce sobrement intitulée *Cai Longyun* a été présentée au public le 28 décembre 2018.